



## RÉSUMÉ :

Bien qu'il ait été marqué par le jugement pessimiste que Theodor W. Adorno et Max Horkheimer ont porté sur les sociétés capitalistes occidentales des années 40, Jürgen Habermas ne partage plus leur diagnostic d'époque. L'après-guerre a entraîné des modifications sociales durables. Dès les années 70, Habermas entreprend de redynamiser et d'adapter la Théorie critique de la société – mieux connue sous l'appellation d'« école » de Francfort – au nouveau contexte social. Il change, pour ce faire, de paradigme de philosophie sociale : la perspective des théories de la conscience et du sujet qui met le sujet en situation d'observation est remplacée par le modèle de l'agir communicationnel où les individus socialisés sont perçus comme des participants de l'action sociale. Le théoricien lui-même concilie dorénavant observation et participation virtuelle pour expliquer les phénomènes sociaux. Un principe relationnel, qui est centré sur l'interaction issue de la communication (sur l'intersubjectivité), est mieux à même de procéder à une analyse du social, de repérer les pathologies sociales et surtout de trouver les moyens pour faire des individus socialisés des acteurs critiques. La théorie sociale de J. Habermas est motivée par un horizon de compréhension avec autrui et avec soi-même : il s'agit de dégager les conditions qui permettront aux sujets de se déterminer eux-mêmes de façon autonome (individuellement et ensemble) et de se réaliser en tant qu'êtres uniques. L'autonomie et la réalisation individuelle dessinent un projet d'émancipation ou, plus largement, de justice sociale vers laquelle est tendue toute l'œuvre de cet auteur.

Après avoir présenté et expliqué l'intention de Habermas (en introduction et dans le premier chapitre), notre travail procède à une analyse critique. Si le paradigme de l'intersubjectivité, attaché à la relation, semble adéquat pour favoriser la compréhension entre les membres de la société et le développement d'une autonomie relationnelle, comment peut-il favoriser pareillement la réalisation de leur individualité ? Ce travail interroge la portée du changement de paradigme pour la Théorie critique, en reposant la question des rapports entre sujet et intersubjectivité. Si une perspective relationnelle paraît plus pertinente pour étudier la société, quel sort est donc réservé au concept de sujet ?

La thèse se penche d'abord sur les raisons qui expliquent l'abandon de la première philosophie de Habermas, qui présentait une théorie de l'autoréflexion, et sur la genèse du modèle de l'agir communicationnel (chapitres 1 à 3). Elle s'intéresse ensuite au développement de cette théorie communicationnelle critique en s'intéressant à ces domaines d'application : la morale, la politique, le droit (chapitres 4 à 6).

Le premier chapitre confronte le programme de théorie critique sociale de Habermas à celui de ses prédécesseurs francfortois, T. W. Adorno et M. Horkheimer, et découvre une continuité, porteuse de différences notables bien entendu, plutôt qu'une rupture – contrairement à une ligne d'interprétation devenue classique. Le deuxième chapitre travaille sur le premier modèle critique, l'autoréflexion, en étudiant l'usage qu'il fait de la psychanalyse de Freud ; nous suggérons que ce modèle pourrait être prolongé, dans le cadre de la théorie de l'agir communicationnel, si on l'associait à une théorie psychanalytique de l'intersubjectivité (celle de Jessica Benjamin).

Les chapitres trois et quatre se demandent quelles sont les implications du changement de modèle théorique pour la notion de sujet. On étudie la perspective de

Habermas sur la méthode à suivre en sociologie en la confrontant à la méthode de la théorie des systèmes sociaux de N. Luhmann. Si tous deux ont le projet de se détacher de la philosophie du sujet, Habermas est le seul à conserver une certaine notion de sujet (sujet capable de parler et d'agir) et à annexer des éléments de psychologie sociale.

Le quatrième chapitre poursuit l'examen de la notion de « sujets capables de parler et d'agir » que développe la théorie de l'agir communicationnel afin de dégager le type d'acteur critique qu'elle induit. Les perspectives d'Erving Goffman et de George Herbert Mead servent ici à mettre en lumière une dimension trop rationaliste des sujets et permettent de montrer comment l'importance de l'agir expressif dans la communication n'est pas assez soulignée par Habermas.

Les chapitres cinq et six prennent acte des conséquences en philosophie morale, en philosophie politique et en théorie du droit d'une approche communicationnelle des sujets qui néglige la dimension expressive. L'éthique de la discussion, la théorie de la démocratie fondée sur la discussion et le paradigme procédural du droit sont successivement étudiés. Des limites apparaissent du fait que la discussion est un modèle de communication exigeant, où l'on use de l'argumentation. L'attention prêtée à la singularité, à la différence paraît limitée si l'on soutient, comme Habermas, que les interlocuteurs ne perçoivent la perspective d'autrui que dans une situation de symétrie, à travers le dialogue. Des situations d'asymétrie semblent échapper à cette perspective, telles que la vulnérabilité plus grande d'un partenaire, l'usage difficile de l'argumentation pour certains qui restent, par conséquent, à la marge du débat public... Par rapport aux deux objectifs d'autonomie et de réalisation individuelle, il s'ensuit un déséquilibre : l'autonomie est davantage encouragée par la théorie de l'agir communicationnel.

Notre travail confronte les analyses de J. Habermas à ses sources (l'idéalisme allemand, Marx, la première génération de la Théorie critique, la psychanalyse de Freud, la sociologie de l'action d'E. Goffman, la psychosociologie de G. H. Mead, la théorie politique de H. Arendt) et à ses principaux critiques (tels Niklas Luhmann, Dieter Henrich, Albrecht Wellmer, Charles Taylor, Jessica Benjamin, Axel Honneth, Iris M. Young, Nancy Fraser). Grâce à ces dialogues, nous révélons comment la théorie de l'agir communicationnel a du mal à saisir entièrement la singularité des individus, à tous les niveaux de sa théorie. Adossée aux conditions de la pragmatique langagière, l'intersubjectivité communicationnelle tend à égaliser les situations entre les interlocuteurs et est donc peu adaptée à saisir les différences individuelles qui importent autant dans les échanges quotidiens que dans des situations morales ou pour la délibération politique. À l'issue de ce parcours, nous défendons l'idée selon laquelle la part d'invisibilisation de l'intersubjectivité communicationnelle pourrait être levée si l'anthropologie formelle de J. Habermas était complétée par la catégorie de « sujets expressifs » qui introduit, elle, asymétrie et différences dans la relation.